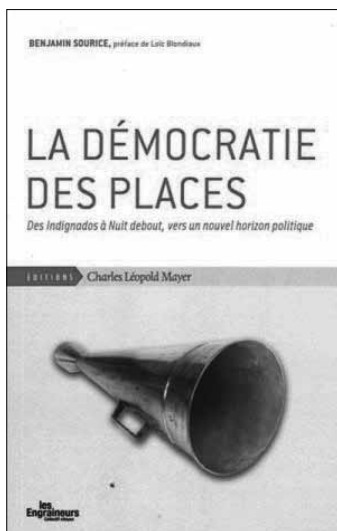


Benjamin SOURICE
La Démocratie des places. Des Indignados à Nuit debout, vers un nouvel horizon politique

(Éditions Charles Léopold Mayer, 2017, 176 p., 19 €)



Benjamin Sourice adopte une démarche comparatiste pour rendre compte du mouvement des places qui s'est déployé en Espagne et en Grèce, en 2011, et en France en 2016. Dans un livre très bien écrit, il développe des analyses pertinentes à partir d'un riche matériau composé de témoignages de nombreux acteurs de ces mouvements et de son observation participante au mouvement Nuit debout. L'enquête sociologique nourrit ainsi la réflexion philosophique.

Au fil des cinq chapitres composant l'ouvrage, l'auteur analyse finement les limites rencontrées par ces mouvements d'occupation des places mais aussi leurs prolongements positifs pour la population. Parmi les écueils, il pointe notamment le rapport individualiste à la démocratie qui

peut aller à l'encontre de la recherche du bien commun ou le citoyennisme qui prône une neutralité politique en évacuant toute conflictualité avec le risque important de laisser agir et s'exprimer des courants d'extrême-droite. Il montre aussi le danger que constitue la recherche du consensus à tout prix. Si l'on peut comprendre la satisfaction individuelle et collective obtenue au cours des occupations tant les moments vécus en résonance ont été perçus comme intenses, la question est posée de savoir ce qui aura changé (ou pas) après ces « moments agréables ». En étant autocentré sur lui-même et ses pratiques de délibération, le mouvement prend le risque de négliger ou d'oublier l'objectif pourtant essentiel de transformation de la société. Par ailleurs, la recherche du consensus prend du temps, ce qui signifie que si les débats s'éternisent, il se crée une différenciation entre ceux qui ont du temps et ceux qui en ont moins, induisant une nouvelle inégalité dans les conditions de participation aux assemblées. Il est rappelé que lors de Nuit debout, le vote majoritaire aux quatre cinquièmes a permis d'éviter les blocages liés à la fétichisation du consensus. Un autre écueil à éviter est de penser que ces assemblées, si importantes furent-elles, peuvent incarner le peuple dans son entièreté et sa diversité. Ces assemblées ne représentaient qu'elles-mêmes.

211

NOTES DE LECTURE

L'analyse de la composition sociologique des assemblées de Nuit debout fait apparaître notamment l'absence d'une représentation des classes populaires issues de l'immigration. Enfin, les outils du Net risquent aussi de favoriser l'émergence d'une sphère décisionnelle déconnectée de la réalité sociale (prise de décision non réfléchie et ne découlant pas de la confrontation d'informations).

La prise en compte des limites ne doit pas faire oublier les dimensions positives de ces mouvements. En France, 56 % des personnes se considèrent comme des démocrates insatisfaits. Ce mouvement des places répond à une attente légitime de la majorité. Il a permis au public participant de devenir actif et créatif, et favorisé son intégration tant au mouvement qu'aux nouveaux réseaux militants. Il incarne le rejet de l'aveuglement doctrinal et des *leaders* autoritaires. À la différence des logiques de parti qui supposent une victoire électorale pour agir, les nouvelles logiques de l'action militante ou citoyenne se réclament d'une praxis immédiate de la transformation des rapports sociaux. Dans un second temps, sur la base d'une légitimité acquise par l'action, certains militants se présentent aux élections avec de nouvelles pratiques. Comme en Espagne où le prolongement positif du mouvement des Indignés est la victoire de listes issues de plateformes citoyennes à Madrid, Barcelone, Valence et Saragosse lors des élections municipales du 24 mai 2015. Cette

victoire doit beaucoup à la définition des bonnes pratiques des élus et aux possibilités pour les citoyens de disposer d'espaces de participation et de prise de décision et d'exercer des contrôles. Sans compter les mesures anti-corruption interdisant le cumul des mandats et des fonctions. La conversion politique de l'Indignation espagnole en parti Podemos a pu se faire grâce à un discours anti-élites accessible au plus grand nombre. Cependant, la réactivation de la figure du chef charismatique en la personne de Pablo Iglesias et d'une structuration verticale défendue par celui-ci a été critiquée par plusieurs dirigeants qui ont proposé un porte-parolat tournant.

Le mouvement démocratique s'empare des côtés désirables de l'État que d'ailleurs ce dernier abandonne sous l'avancée des mesures néo-libérales. Le mouvement démocratique s'impose comme système collectif de gestion des biens communs de l'humanité. Avec au final une reconfiguration de l'État qui peut être plus décentralisé, plus participatif et plus égalitaire. Les mouvements d'occupation des places s'exportent et s'enrichissent ouvrant la voie à une humanité tournée vers le progrès démocratique et le bien commun. En écho à l'optimisme de l'auteur et en référence à Gramsci, on avancera l'hypothèse d'une nouvelle hégémonie culturelle en construction.

JEAN-PHILIPPE MELCHIOR